



Le séneçon commun

Séneçon des oiseaux, toute-venue

Petit-à-petit, les fleurs disparaissent de nos paysages, signe que l'hiver s'installe. Pourtant, certaines plantes, plus résistantes que d'autres, traversent, la tête haute, le froid, l'humidité, la neige-même et n'arrêtent quasiment jamais de fleurir. Le Séneçon commun *Senecio vulgaris* est l'une d'elles.



© DANIELLE BLANCKE

Pas très grand, pas très visible, il passe souvent inaperçu et ceux qui le connaissent diront peut-être qu'il ne paie pas de mine. Pourtant avec un peu d'attention, vous découvrirez qu'il est plutôt assez répandu. Appelé autrefois toute-venue, vous le trouverez au bord des chemins, le long des quais de chemin de fer, dans les terrains vagues, les jardins et les potagers... C'est que le séneçon commun affectionne particulièrement les sols bien drainés, riches en minéraux et en azote.

Petite plante annuelle, il ne dépasse généralement pas 20 à 40 cm de haut. Sa tige est dressée et ramifiée dans la partie supérieure. Les feuilles, de consistance légèrement charnue, sont découpées un peu comme les feuilles du chêne, mais avec des lobes anguleux et dentés. À la base de la plante, elles sont portées par un court pétiole alors que le long de la tige, elles lui sont directement accolées, l'entourant même de deux petites oreillettes : on les dit embrassantes.

Les fleurs, jaunes, présentes presque tout au long de l'année, sont regroupées en capitules à l'extrémité des rameaux.

Tout comme le pissenlit, le séneçon commun fait partie de la famille des Astéracées, autrefois appelées Composées et les fleurs que l'on pense apercevoir au premier coup d'œil sont en fait des agglomérats de plusieurs fleurs, les capitules. Allongés et cylindriques chez le séneçon, ils sont entourés de petites bractées pointues, noires sur le bout. En coupant un capitule en deux dans la longueur, on distingue, à l'aide d'une bonne loupe, plusieurs petites fleurs accolées, en forme de tube allongé. À la base de celui-ci, une petite boule verdâtre ou brunâtre, l'ovaire, est destinée à se transformer en fruit et assurer la reproduction de la plante. Les capitules jaunes prennent alors l'allure de petits pompons de soies blanches rappelant quelque peu la chevelure ou la barbe argentée des vieillards, d'où le nom de la plante, *Senecio*, venant du latin, *senex*, vieillard.



Chaque fleur s'y est transformée en un akène, fruit sec à une seule graine, surmonté d'une aigrette de soies qui assurera sa dissémination au gré du vent. Si l'on prend en compte tous les capitules d'une seule et même plante, ce sont chaque fois plusieurs centaines de fruits, et donc de graines, qui s'en vont coloniser les terres avoisinantes. Comme en plus, le cycle de la graine à la graine est très rapide - il peut se dérouler en quelques semaines seulement - et que les semis ne craignent pas le froid, plusieurs générations peuvent se succéder tout au long d'une même année !

Petit et insignifiant, notre séneçon ? Question de point de vue, car il a ainsi réussi à se propager au point de gagner presque toutes les zones tempérées du globe. Mais ce côté conquérant n'est pas toujours apprécié et certains iront même jusqu'à le traiter d'invasif surtout que, même après arrachage les fruits continuent à se développer jusqu'à maturité. C'est dire la vitalité de la plante, même si à côté de cela, il se montre plutôt mal à l'aise en présence d'autres végétaux, préférant de loin les terrains découverts et les terres nues où il joue le rôle de pionnier, préparant le sol pour d'autres espèces plus sociables.

Reconnu autrefois comme plante médicinale, le séneçon commun était notamment utilisé pour réguler le cycle de la femme et stimuler la circulation veineuse. Il jouissait alors d'une bien meilleure réputation.

Malheureusement, à côté de ces propriétés thérapeutiques bien réelles, le séneçon commun est aussi un empoisonneur bien caché. Et de fait, certaines substances qu'il contient, des alcaloïdes pyrolizidiniques, s'attaquent progressivement au foie de celui qui le consomme, pouvant provoquer à terme une insuffisance hépatique grave. Cette toxicité chronique, mais bien réelle, ne se manifeste qu'après un certain temps de prise. Si elle a mis du temps avant d'être décelée, elle est aujourd'hui bien connue. Gardez-vous donc de le consommer car il vous fera plus de tort que de bien !

Ayant perdu sa réputation de plante médicinale, le séneçon commun est souvent considéré aujourd'hui comme une vulgaire mauvaise herbe. Mais c'est oublier le rôle qu'il joue dans l'écosystème. Colonisant les terres mises à nu, il empêche leur érosion, prépare le sol pour d'autres végétaux plus exigeants et accueille une faune spécifique et variée. Certains oiseaux sont particulièrement friands des pousses florales alors que d'autres comme les chardonnerets, verdiers, linottes, bruants et bouvreuils se nourrissent plutôt des graines. Les pucerons noirs qui ne manquent pas de coloniser la plante en certaines périodes de l'année attirent, eux, d'autres prédateurs et plusieurs papillons viennent y pondre leurs œufs, sachant que leurs chenilles y trouveront tout ce dont elles ont besoin pour se développer.

Avec un peu d'attention, vous ne manquerez certainement pas d'observer les chenilles d'un magnifique papillon de nuit rouge et noir, l'écaïlle du séneçon ou goutte de sang. Annelées de jaune et de noir, ces chenilles bien reconnaissables des apprentis naturalistes que nous sommes, le sont aussi des oiseaux pour qui ce signal coloré avertit qu'il y a danger car les chenilles tout comme le papillon adulte renferment des composés toxiques et ne sont pas comestibles.

Et si le séneçon commun vient à s'implanter chez vous, tirez-en les conclusions qui s'imposent. Remerciez-le pour ce qu'il apporte et pensez à couvrir votre sol, été comme hiver, si vous ne voulez pas qu'il finisse par prendre trop de place ou, pire, que votre sol ne se dégrade tout à fait !

